



REVUE DE PRESSE



Opéra Pagai



© Fabien Tijou

CINÉRAMA

THÉÂTRE DE RUE

OPÉRA PAGAÏ

T

Une place. Des spectateurs attablés, en terrasse, équipés d'écouteurs. Et assis, un peu à l'écart, un homme et une femme : deux vrais-faux scénaristes qui échafaudent un projet de film à partir du quotidien. On suit leur conversation grâce aux écouteurs. Et on voit émerger de la foule anonyme les personnages qui pourraient donner corps à leur histoire... Ce type qui lit son journal, là-bas, avec un faux air d'Al Pacino, il est peut-être au chômage, avec un gamin à aller chercher au centre aéré. Et celui qui sort de la pizzeria, allez, on va dire qu'il est banquier... On peut compter sur les comédiens du collectif bordelais Opéra Pagaï (*Safari intime*, 2007) pour introduire le doute dans la vie d'un village ou d'un quartier. Il y a un authentique savoir-faire dans cette façon de jouer avec un camion de pompiers qui passe, ou avec les reparties de passants transformés en figurants involontaires. Mais dans cette histoire nourrie d'une cinéphilie partagée (Vittorio De Sica, Jacques Demy), le plus intéressant se joue peut-être hors champ. Comme cette course-poursuite qui s'achève dans une rue voisine. Panoramique, zoom, travelling vertical... Les élucubrations des deux scénaristes vont conditionner nos regards. Pour goûter pleinement les joies de cette écriture plus directive qu'il n'y paraît, il faut accepter de se laisser guider.

— **Mathieu Braunstein**

| 1h20 | Les 3 et 4 octobre au Havre (76),
tél. : 02 35 19 10 20 | Puis à Floirac (33)...



Opéra Pagaï : une chance en ville...

SCÈNES



Prophète de l'espace public en son pays, le collectif bordelais Opéra Pagai présente Cinérama, un spectacle invisible dans un lieu tenu secret, mais qui ressemble au quotidien. Rencontre avec Cyril Jaubert, concepteur, coauteur et metteur en scène. *Propos recueillis par Régasse Yitar*

L'ACTION SE DÉROULE DANS TA VILLE

D'où vient ce Cinérama ?

C'est un spectacle sur le même terrain qu'on travaille depuis vingt ans : un travail dans l'espace public qui interroge le rôle du spectateur et les liens entre fiction et réalité. Il n'est pas arrivé là comme ça, c'est le produit de plusieurs étapes de travail, de cartes blanches durant lesquelles on a testé des choses. Je l'ai coécrit avec Sébastien Gènebès, Chantal Ermenault et avec Delphine Gleize, réalisatrice, qui a donné un coup de main. On l'a créé l'an dernier au Volcan du Havre, puis montré à Aurillac, au Grand T de Nantes...

Quel est le principe de ce « spectacle invisible » ?

C'est une recherche sur la quotidienneté : comment envoyer de la grosse production cinématographique dans le quotidien sans qu'on s'en aperçoive ou presque ? On fond le spectateur dans le décor – une fausse terrasse de bar – et on lui met des écouteurs. Il est seul à entendre une fiction qui se joue au cœur de la réalité. La vie du quartier continue comme si de rien n'était, mais spectateurs et comédiens sont dans une sorte de monde parallèle.

C'est la promesse d'un spectacle total : la vie comme au cinéma ?

C'est ça. Et si nos vies pouvaient s'écrire comme au cinéma avec des bruitages et des musiques additionnelles ? On met en place des dispositifs compliqués pour aboutir à une relation très simple, une intimité entre spectateurs et comédiens. C'est un prétexte pour retrouver les sensations, les émotions du cinéma avec les moyens du théâtre. Sans écran, ni caméra : les zooms, on les fait avec le son. Au cinéma, on se fait embarquer, on vit l'émotion. Au théâtre, c'est plus rare, il y a la distance. On s'amuse avec ça.

Quel est ce drame qui va se jouer ?

Le pitch, c'est deux auteurs discutant en écrivant un scénario de cinéma qui se déroulerait sur place. Ils sont un peu en panne et s'appuient sur tout ce qui s'offre à eux. Ce n'est pas un spectacle de cinéphile, mais on s'amuse avec les références du spectateur. On aborde la comédie, le mélodrame, le drame social, le film de genre... On se fait plaisir, tant qu'à faire. Et, avec des petits riens, on fait des grands moments.

« Nous ne cherchons pas à faire vivre notre petite boutique et à avoir des cachets jusqu'à la retraite »

Une grande mise en abyme ?

Oui. Il y a trois niveaux de réalité : celui du bout de ville qu'on a choisi, celui des deux scénaristes et la fiction qui s'invente. Le jeu de l'écriture a été de mixer ces niveaux, de faire intervenir de la réalité dans la fiction et vice versa. Là, le passant est un figurant potentiel de notre fiction. C'est ce qui maintient le spectateur dans un état d'attention : il ne sait pas qui joue ou qui ne joue pas.

Il y a donc une part d'improvisation, mais aussi de risque ?

Oui, parce que l'espace public est plus fort que toi, il peut être beaucoup plus fort que ta fiction. On fait de l'aïkido : on essaie de retourner la force du réel à notre avantage. L'impro' peut être une arme. Mais il peut se passer n'importe quoi, et c'est ce qui nous fait vibrer, qui fait vibrer le spectateur. C'est pour ça que Cinérama ne parle pas seulement de cinéma. Ça parle aussi des aléas de la vie : nos chances, nos malchances. Donc, de l'intime.

Le dispositif est-il lourd ?

Pas si lourd. Il est un peu complexe au niveau du son. Je ne dirai pas le nombre d'acteurs pour la surprise, mais ils sont nombreux. La jauge est de quatre-vingts spectateurs. On joue le spectacle dans un lieu tenu secret, parce qu'on aime la surprise et pour éviter que des gens viennent sans billet ni écouteurs : là, y'a vraiment rien à voir.

C'est tout de même à nouveau une production assez conséquente pour une jauge assez réduite...

C'est sûr que ça coûte plus qu'un solo sans technique devant 2 000 personnes ; toutefois, ce n'est pas forcément plus cher qu'un spectacle de rue. La jauge est réduite, comme dans *Far Ouest*, mais c'est le prix. Cette expérience de spectateur n'est possible que dans ces conditions... C'est aussi ce que pensent les partenaires qui nous ont suivis.

Les temps sont durs. Opéra Pagai a-t-il senti le vent tourner en ces temps de rigueur ? N'est-il pas poussé à s'adapter au nouvel air du temps ? Ressent-on la rigueur budgétaire dans la culture et ailleurs ? Oui. Doit-on s'adapter ? On ne réfléchit pas comme ça. Pour nous, c'est l'envie qui prime, l'expérience. Il y a dix ans, tout le monde disait déjà : « Il faut faire des trucs à deux acteurs, que ça tourne, on a plus le choix, etc. » On s'est dit : « C'est l'inverse qu'il faut faire. » Et on a bien fait de continuer sans écouter personne. Nous ne cherchons pas à faire vivre notre petite boutique et à avoir des cachets jusqu'à la retraite. On est là pour vivre notre aventure humaine et artistique. Si on doit faire du calibrage, on va s'ennuyer. Alors quand ça n'intéressera plus personne, on arrêtera.

Quelle sera la prochaine création ?

Il y a plein d'idées en germe, plein d'envies, mais c'est trop frais. Un travail sur la marionnette porté par Sébastien Gènebès... Pour ma part, je réfléchis à un spectacle grand format. J'aimerais mettre le spectateur sur une colline et regarder un panorama qui s'anime, raconter une histoire sur plusieurs kilomètres... Il y a un plaisir fou à inventer. Il faut juste ne pas avoir peur du vertige.

Cinérama, conception, écriture et mise en scène de Cyril Jaubert, du jeudi 28 mai au dimanche 7 juin, sauf les 1, 2 et 3 juin, différents horaires, lieu surprise. www.tnba.org

EN SCÈNE

PAR JEAN-LUC ÉLUARD



CINERAMA

On a tous fait ça un jour, à une terrasse de café ou pour passer le temps : mater les gens (pas seulement pour se rincer l'œil) et s'imaginer leur vie. Et, en fonction de son imagination, ça peut carbuter sec et finir comme un film. Généralement un film français à petit budget avec des histoires sympas mais qui finissent par emmerder rapidement. Opéra Pagaï a vu plus grand et met en scène toutes les histoires qu'on pourrait inventer. Et elle y met les moyens que l'on n'a pas, la possibilité, à partir du dialogue des deux scénaristes, de compliquer l'histoire, de la faire partir dans tous les sens, de lui adjoindre des références qui s'entrecroisent. Le public a des oreillettes pour entendre le dialogue des scénaristes et la scène se déroule sur la place. Là encore, le collectif bordelais chamboule les attendus, se

démarque par l'originalité de ses dispositifs, investit l'espace public pour en faire la plus grande des scènes et y poser tous les possibles. Déjà testé voici deux ans à Libourne, ce « Cinéràma » a pris le temps pour évoluer, se peaufiner, fidèle en cela aux habitudes maison et, un an après sa création définitive, il débarque sur les terres qui ont vu naître cet Opéra incongru voici 16 ans. C'est qu'entre-temps, elle a pris une ampleur suffisante pour ne plus avoir besoin de se lancer à domicile. Occupant un espace un peu personnel, pas tout à fait arts de la rue et encore moins théâtre en salle, Opéra Pagaï insère son imaginaire là où il veut. Et là, il fait de la ville un grand écran.

Du jeudi 28 mai au dimanche 7 juin à 19 heures à Bordeaux (lieu communiqué à l'achat du billet). (17 heures les dimanches).

Tarif : 9/25 €
www.tnba.org

Sortir

Sur l'écran de la ville

SPECTACLE DE RUE Dernière production en date d'Opéra Pagai, « Cinérama » confond réalité et fiction. Un classique pour la compagnie bordelaise

Depuis le temps qu'on a pris l'habitude d'être surpris, ce n'est plus une surprise de voir Opéra Pagai débarquer avec une nouvelle forme de spectacle, une nouvelle façon d'investir l'espace public, de bousculer les habitudes et de signaler que sa place est là, dans cette recherche continue « pour privilégier l'intimité entre les spectateurs et les personnages dans l'espace public ».

Pour Cyril Jaubert, auteur et metteur en scène du collectif bordelais, cette relation privilégiée se pimente de l'équilibre précaire que crée la confrontation avec la ville qui continue sa vie par-delà le spectacle, de cette absence de barrières entre le spectacle et la vraie vie qui s'y imbrique : « Il y a plein d'interférences, plus ou moins importantes. Il peut se passer plein de choses qu'on n'a pas prévu, et c'est ça qui nous maintient éveillés. Parce que la vie est plus forte que nous. »

Casques audios

Plus encore qu'auparavant, l'imbriication des univers prend tout son sens dans ce « Cinérama » créé voici juste un an au Havre. On y parle de fiction tout en espérant vaguement qu'un peu de réel va s'y glisser mais où ? Le dispositif est là pour lui créer des espaces : une terrasse de café où les spectateurs sont assis avec deux comédiens et équipés de casques audio qui leur permettent d'entendre la conversation.

Ils sont deux auteurs en quête d'inspiration imaginant des scénarios qui, peu à peu, prennent corps devant cette terrasse ouverte sur le reste du monde. Effet garanti pour



En terrasse, la vie continue autour du spectacle. PHOTO FABRIEN TUOU

les privilégiés ayant le casque ; effet de surprise, parfois, pour ceux qui passent par là et ne se doutent de rien. « Le dispositif est à nouveau là pour donner un point de vue sur l'espace public, pour trouver un autre prisme. On poursuit notre marotte. » Donc en résumé, « c'est du pur Opéra Pagai dans le ton, même si la forme narrative est différente. »

Il ne faut pas nécessairement voir là une volonté d'innover pour innover : « Il n'y a pas de volonté intellectuelle de faire toujours différent. C'est l'énergie de découvrir d'autres formes narratives qui

nous motive. Et ce qui est génial dans l'espace public, c'est qu'on est face à tous les possibles. »

Du safari éthologique d'êtres humains pour « Safari intime » jusqu'à des interventions surprises sur le fleuve pour Evento, le champ de jeu d'Opéra Pagai demeure vaste et toujours différent même si, finalement, le collectif joue plutôt ailleurs que sur ses terres : à part au TNBA, au Carré-Colonnes et parfois à Libourne, on sent qu'en Aquitaine, la taille, la forme ou simplement le coût de ces productions à dix ou vingt comédiens, rebute.

Alors à la veille de faire une série

d'une petite douzaine de représentations à Bordeaux, l'humeur est forcément différente : « On aime moins jouer ici parce qu'on est moins immergés dans le spectacle ; notre vie perso se confond avec notre vie professionnelle. Mais en même temps, on est content de jouer devant les copains. »

Jean-Luc Eluard

« Cinérama », du jeudi 28 mai au dimanche 7 juin à 19 heures à Bordeaux (lieu communiqué à l'achat du billet). (17 heures les dimanches). Tarifs : de 9 à 25 €. Rens. au 05 56 33 36 60 ou sur www.tnba.org

CINÉRAMA

TNBA - Bordeaux

à partir du

28
Mai

Cyril Jaubert

Un théâtre d'indiscrétion

Cinérama propose une expérience théâtrale inhabituelle : s'installer à la terrasse d'un café écouter sur les oreilles et suivre très indiscrètement une conversation entre deux scénaristes. Pour cette production, la compagnie bordelaise Opéra Pagaï s'est adjoint les services de la réalisatrice et auteure Delphine Gleize.

Théâtral magazine : Vous n'emmenez pas le spectateur au théâtre...

Cyril Jaubert : Non. On le fond dans le décor de la ville, on l'installe sur une place à la terrasse d'un café au milieu d'autres terrasses, on lui sert un verre et il passe pour un client. A la même terrasse, il y a neuf comédiens qui ont des micros cachés sur eux et ne jouent que pour les clients équipés d'oreillettes. L'intrigue s'inscrit au cœur de cette réalité-là, avec deux scénaristes en panne d'inspiration qui cherchent des idées autour d'eux pour écrire.

Est-ce indispensable d'installer les spectateurs en plein air ?

Oui parce que c'est hors du théâtre que la vraie vie a lieu. On se sert de la ville comme décor de nos créations.

Qu'apportent les oreillettes ?

Elles permettent de rendre le spectacle invisible. De l'extérieur, on ne détecte pas qu'il se joue quelque chose. Ce sont des petites oreillettes très discrètes. Et cela facilite un jeu hyperréaliste. C'est un dispositif qui nous permet d'insérer une fiction dans la vie sans que les gens s'en aperçoivent. Si les passants prenaient conscience de ce qui se passe, cela risquerait de créer un attroupement et de perturber la visibilité des spectateurs. Et avec des

écouteurs, on entend et on ressent comme si on était à la table des comédiens. Cela crée une intimité entre les comédiens et les spectateurs.

Y a-t-il une partie du texte laissée à l'improvisation ?

C'est très précis mais il peut y avoir des moments improvisés notamment lorsqu'il se passe quelque chose dans la vie réelle de plus fort que la fiction. Quand la réalité devient plus forte que la fiction et qu'on ne peut pas y échapper, c'est aux comédiens d'improviser. On a écrit pour pouvoir jouer sur plusieurs places.

“ C'est hors du théâtre que la vraie vie a lieu. On se sert de la ville comme décor de nos créations ”

La fiction doit elle-même sembler très réaliste pour que les spectateurs y croient et que les passants extérieurs ne se rendent compte de rien...

C'est à la fois très réaliste et exceptionnel pour susciter l'attention du public. On part de l'idée que n'importe qui est le héros de sa propre vie quotidienne. Mais si on ajoute par exemple une petite musique de suspense sur une scène montrant un papa qui attend son fils à la sortie de l'école et ça prend une autre dimension. Parce que finalement notre vie est pleine de moments de suspense, de mini tragédies, de rebondissements.

Propos recueillis par HC

■ **Cinérama**, création d'Opéra Pagaï, conception et mise en scène Cyril Jaubert
TNBA, Place Renaudel 33000 Bordeaux,
05 56 33 36 80, du 28/05 au 7/06



POINT DE VUE

Fort discret

« CINÉRAMA » (THÉÂTRE DE RUE)

Une scène qui se mesure en centaines de mètres carrés, des dizaines de figurants, des vélos, des voitures, des pigeons... Sauf qu'à part les huit comédiens, personne ne sait qu'il a participé à cette mise en scène qui fait de la ville la toile de fond de « Cinérama » : une histoire simple qui tient par l'intelligence du procédé. À part ceux qui cherchent à comprendre pourquoi 80 personnes sur une terrasse ne pipent mot et tourment tous la tête au même moment.

Les huit acteurs jouent au milieu de la foule pour ces 80 privilégiés munis d'un casque audio, qui suivent le déroulement d'une histoire sans perturber la vie du lieu de spectacle. C'est le sommet de réalisme théâtral vers lequel Opéra Pagai court depuis près de 15 ans : sublimer le réel en y appliquant une fiction. Mélange d'histoire d'amour, d'action (à la française : la poursuite automobile ne dépasse pas le 30 km/h), « Cinérama » arrive bardé de références cinématographiques, lorgnant franchement vers la comédie italienne. Parce qu'il y a plus d'émotion, moins de blagounettes et que l'utilisation de la musique y est d'une habileté redoutable, modifiant toute l'allure d'une scène. C'est aussi frais que virtuose, aussi simple que jubilatoire. Du grand spectacle discret.

Jean Luc Eluard

Jusqu'au dimanche 7 juin à Bordeaux (lieu communiqué à l'achat du billet). 16 h 30 et 19 h vendredi, samedi et dimanche.
9 à 25 €. 05 56 33 36 60.